

[Text]

M. Bélair: Non. Je veux savoir exactement ce que ces personnes-là font dans le bois. Une fois qu'elles se trouvent dans la forêt, qu'est-ce qu'elles font, ces personnes-là?

M. Godbout: Les recherches ne se font pas toutes dans le bois; il y a des recherches qui se font en laboratoire et en usine.

M. Bélair: Donc, il y en a qui font de la recherche, mais que font les personnes sur le terrain même?

M. Godbout: Il y a beaucoup de prises de mesures dans des domaines aussi vastes que l'endomologie, la dendrométrie, la sylviculture, l'aménagement des forêts et ainsi de suite. Sur le terrain, essentiellement, il y a beaucoup de prises de mesures qui se font. Les analyses se font généralement durant l'hiver, à l'Université. On couvre différents coins de la province.

M. Bélair: J'imagine qu'il y en a plusieurs qui travaillent pour le gouvernement provincial.

M. Godbout: Non, du tout.

M. Bélair: Le gouvernement provincial du Québec n'a pas de techniciens forestiers à son emploi?

M. Godbout: Oui, oui. Je ne voudrais pas vous induire en erreur. La Faculté de foresterie géomatique est une faculté universitaire. On a 600 étudiants, 575 étudiants au premier cycle et 145 étudiants de maîtrise et de doctorat, aux deuxième et troisième cycles.

M. Bélair: Je parle des diplômés.

M. Godbout: Ce sont des étudiants.

M. Bélair: Je parle des diplômés.

M. Godbout: Les diplômés travaillent pour la province, pour le gouvernement fédéral, pour les compagnies forestières, pour les organismes de gestion en commun privés, pour différentes associations, pour différents groupes. L'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec compte 1,700 membres qui sont presque tous diplômés de Laval.

M. Bélair: Alors, ces gens travaillent sur le terrain, à l'aménagement de la forêt, de concert avec les compagnies forestière.

M. Godbout: Oui.

M. Bélair: D'après vous, le nombre d'étudiants qui sont sortis des universités québécoises au cours des 10, 15 ou 20 dernières années est-il suffisant pour répondre à la demande croissante dans le domaine de l'inspection, de la supervision et des rapports des activités forestières?

M. Godbout: Il m'est difficile de vous donner une réponse simple, et je vais vous expliquer pourquoi. L'industrie forestière connaît des cycles économiques. On a eu la récession de 1982. À ce moment-là, on avait plus d'étudiants finissants qu'on en a actuellement, et tous ne pouvaient pas se trouver de l'emploi. Donc, il faut voir comment le marché du travail peut absorber les diplômés.

[Translation]

Mr. Bélair: No. I want to know exactly what those people do out in the woods. When they are out in the woods, what do they do?

Mr. Godbout: All the research is not done in the woods; there is research done in laboratories and plants.

Mr. Bélair: So there are some who do research but what do people actually do out in the field?

Mr. Godbout: There is a lot of measuring being done in areas as vast as endomology, dendrometry, silviculture, forest development and so on. In the field, essentially, there is a lot of measuring being done. The data is analyzed, generally during winter, at the university. We cover different corners of the province.

Mr. Bélair: I imagine there are a lot working for the provincial government.

Mr. Godbout: No, not at all.

Mr. Bélair: You mean that the Quebec provincial government does not have any forestry technicians at its service?

Mr. Godbout: Yes, yes. I would not want to lead you down the garden path. The Faculty of Geomatic Forestry is a university faculty. We have 600 students, 575 undergraduates and 145 graduates at the master's and Ph.D. levels.

Mr. Bélair: I am talking about people with diplomas.

Mr. Godbout: These are students.

Mr. Bélair: I am talking about people with diplomas.

Mr. Godbout: The people with diplomas work for the province, for the federal government, for the forestry companies, for private management organizations, for the different associations and groups. The Quebec Order of Forestry Engineers has some 1,700 members who are almost all Laval graduates.

Mr. Bélair: So those people work in the field, at forest development, together with forestry companies.

Mr. Godbout: Yes.

Mr. Bélair: In your opinion, is the number of students who graduated from Quebec universities during the last 10, 15 or 20 years high enough to meet the increase in demand in the area of inspection, supervision and reporting on forestry activities?

Mr. Godbout: It is difficult for me to give a simple answer and I will tell you why. The forest industry goes through economic cycles. We had the 1982 recession. At that point, we had more graduating students than we now have and jobs could not be found for all of them. So you have to look at what the job opportunities are.